

# Le vœu d'une mère

... Je le consacrerai à l'Éternel pour tous les jours de sa vie.

(1 Samuel 1.11)

**S**Amuel nous est présenté par l'Écriture sainte, sinon comme le premier des prophètes, au moins comme un des fondateurs du prophétisme. Telle est, en particulier, l'opinion de l'apôtre Pierre, dans le discours qu'il prononce à Jérusalem après la guérison d'un impotent : « Tous les prophètes, dit-il, qui ont successivement parlé depuis Samuel ont aussi annoncé ces jours-là<sup>1</sup>. » *Ces jours* ne peuvent désigner que ceux de Jésus-Christ et les origines de l'Église chrétienne. Eh bien ! depuis Moïse, Samuel a été le premier qui les ait prédits. Il a repris et rappelé la prédiction faite jadis par le législateur d'Israël, lorsqu'il annonçait qu'un prophète tel que lui serait « suscité d'entre ses frères<sup>2</sup>. »

---

1. Actes 3.24.

2. Deutéronome 18.18-19.

◇

L'époque où il a vécu a été une époque de transition, entre celle des Juges et celle des Rois. Il s'y est montré à tous égards un homme hors de pair. Nous le voyons successivement rendre à son peuple les révélations de Dieu, muettes depuis longtemps ; réduire à l'impuissance des ennemis qui avaient écrasé sa patrie ; juger Israël avec une équité et une impartialité dont il reçut un jour le plus magnifique témoignage ; installer, avec un désintéressement à peu près sans exemple, le roi qui doit prendre sa place, et qu'on n'a voulu recevoir que de sa main ; devenir enfin, auprès de ses contemporains, et demeurer longtemps encore après sa mort une autorité universellement respectée. Son souvenir traverse toute l'histoire des Hébreux. Quand on veut parler d'un temps de ferveur religieuse exceptionnelle, on le compare à celui de Samuel : le chroniqueur dira de la Pâque du roi Josias qu'il ne s'en était point célébré de pareille « depuis les jours de Samuel le prophète<sup>3</sup>. » L'auteur anonyme du Psaume 99, pour nous faire penser à un type de prière particulièrement intense, nous rappellera que Samuel était au nombre de ceux qui invoquaient le nom de Jahveh<sup>4</sup>. Jérémie nous décrira l'état de son peuple comme un état désespéré, parce que même les supplications d'un Moïse et d'un Samuel ne pourraient plus le sauver<sup>5</sup>. Le livre des Actes, qui nous montrait en lui le premier des prophètes, le considère comme le magistrat qui

---

3. 2 Chroniques 35.18.

4. Nous adoptons, d'après les travaux les plus modernes, cette prononciation du nom hébreu de l'Éternel (Jéhovah).

5. Jérémie 15.1.



clôt la période des juges<sup>6</sup> ; l'Épître aux Hébreux le place, à côté de David, au nombre des héros de la foi<sup>7</sup>.

« La beauté parfaite de son enfance, écrit un théologien anglais ; la vigueur et la sagesse de son administration ; la dignité calme avec laquelle il cède aux demandes de son peuple et s'incline devant ce qu'il a reconnu pour la volonté de Dieu ; l'énergie qu'il déploie pour se plier à un régime nouveau contraire à ses sentiments personnels et à ses convictions les plus chères ; son empressement à s'oublier ; sa chaude affection pour le jeune monarque qui vient le supplanter dans la faveur populaire ; sa douleur profonde après les chutes répétées de celui qu'il avait contribué à élever jusqu'à sa haute position ; sa résistance prolongée avant d'accepter comme définitive la déchéance de Saül et de la sceller par l'onction de son successeur... tous ces traits se réunissent pour nous peindre une image d'un charme et d'un attrait peu ordinaires. Notre esprit la contemple avec une satisfaction plus complète que bien des héros de l'économie des patriarches.<sup>8</sup> »

C'est cette figure, mes amis, que j'essaierai, avec le secours de Dieu, de faire revivre devant vous. Je ne veux emprunter, pour la dessiner, d'autre traits que ceux de l'Écriture elle-même. Or, les sources de l'histoire de Samuel se bornent au premier des deux livres qui portent son nom, et qui n'en formaient qu'un dans les manuscrits hébreux. Dans la version grecque des Septante, il sont

---

6. Actes 13.20.

7. Hébreux 11.32.

8. Edm. Venables, dans *Plumtree's Bible Educator*, II, 226.

◇ connus sous le nom de I et II Rois. Ils ont probablement reçu leur rédaction définitive quelque temps après le schisme des dix tribus ; mais il me paraît hors de doute que, dans cette rédaction, sont entrés de nombreux documents écrits par Samuel, soit au fur et à mesure des événements, soit surtout dans les années de sa retraite volontaire. L'influence qu'il a exercée sur les règnes de Saül et de David explique sans peine que son nom ait été donné à l'ensemble des deux livres.

L'histoire du précurseur de David s'ouvre par une scène de famille. Ainsi devait s'ouvrir, environ onze siècles plus tard, celle du dernier prophète de l'ancienne alliance et du précurseur de Jésus-Christ.

Or il n'en est pas toujours ainsi. Que de fois les hommes de Dieu apparaissent tout-à-coup dans le monde sans que rien nous ait préparés à les rencontrer ! A peine si nous savons le nom de leur père et le lieu de leur naissance. Nous ignorons quelle mère a pris soin de leurs premières années, quelle éducation ils ont reçue, quelles influences leur jeunesse a subies. Pour Samuel, au contraire, l'historien sacré semble s'être arrêté avec une prédilection spéciale au foyer de ses parents. Faisons comme lui. Il vaut la peine d'étudier avec attention la scène qu'il a retracée.

Elle débute à Ramathaïm-Tsophim. Le premier de ces deux mots signifie littéralement « les deux collines. » Peut-être faut-il entendre par cette désignation une ville haute et une ville basse,

◇

ou bien deux villages réunis sous un même nom, mais tous deux situés sur une hauteur. Il n'est d'ailleurs pas si rare de rencontrer des villes qui sont ainsi désignées par un pluriel, Athènes par exemple, Thèbes, Mycènes, d'autres encore. Les Septante traduisent Ramathaïm par Armathaïm, et cette modification appuie l'opinion de quelques interprètes que cette localité est la même qu'Arimatee, la patrie du sénateur Joseph<sup>9</sup>. Quant à Tsophim, ce mot veut dire « les sentinelles ; » en sorte que Ramathaïm-Tsophim serait « la double colline des sentinelles, » par allusion à sa position élevée qui permet de dominer toute la plaine<sup>10</sup>. » Notre texte la place dans la tribu d'Éphraïm. A proprement parler, elle faisait partie de Benjamin. Mais la longue chaîne calcaire qu'on appelait d'habitude « montagne d'Éphraïm » s'étendait au sud fort au delà des limites de cette tribu, et les villages ou villes qui s'étagaient sur ses flancs pouvaient être considérés comme éphraïmites. Ajoutons que, dans la suite de notre récit, la petite cité de Samuel nous sera présentée avec son nom plus simple de Rama, « la hauteur. » C'est là que le prophète résida le plus souvent depuis la mort d'Éli<sup>11</sup>, là qu'il s'est retiré après sa rupture avec Saül<sup>12</sup>, là enfin que les derniers honneurs lui ont été rendus<sup>13</sup>.

Dans cette ville de Ramathaïm vivait une famille dont l'intérieur, pour le moment, est loin de nous faire envie. Elle avait pour

---

9. Matthieu 27,57

10. On rencontre aussi 9.8, la mention d'un pays de Tsoph, dont les habitants peuvent bien avoir fondé Rama.

11. 1 Samuel 7.17

12. 1 Samuel 15.34 ; 19.19

13. 1 Samuel 25.1



chef un Lévite <sup>14</sup>, Elkana, homme pieux, d'une nature bienveillante et dont le ménage aurait pu être fort heureux, s'il n'avait pas eu deux femmes. L'une d'elles, Anne, est un modèle d'humilité et de douceur en même temps que de foi. Mais elle n'avait pas d'enfants et cette douleur, tenue par les Hébreux pour une marque du déplaisir de Dieu, était aiguïlée constamment par la conduite de Pennina, la rivale d'Anne. Celle-là était mère. Grande supériorité, dont elle ne manquait pas de se prévaloir à tout propos. Elle prodiguait à l'autre femme toutes les mortifications possibles. « Et, » continue le texte, « toutes les années il en était ainsi... » Vous connaissez, mes amis, le procédé imaginé par Lycurgue pour dégoûter les jeunes Spartiates des abus de la boisson. Il ordonnait qu'on leur montrât de temps en temps des Ilotes ivres. Il me semble, vraiment, que Dieu a voulu un moyen analogue pour déraciner du sein d'Israël certaines coutumes que la loi seule n'aurait pas extirpées. Par exemple, la polygamie. La législation de Moïse ne renferme point d'articles qui la proscrivent. C'est vrai. Prétendez-vous pour cela qu'elle la favorise ? Lisez plutôt l'histoire de Jacob et de son ménage, constamment troublé par les querelles de Rachel et de Léa. Lisez celle de ce pauvre Elkana, un excellent homme, assurément, mais témoin impuissant d'une guerre incessante qu'il avait lui-même introduite dans sa maison. Ses cultes sont gâtés, ses sacrifices, ses repas arrosés de larmes et, ce qui est pire, de larmes à peu près stériles. Pourquoi ? Parce que Pennina prenait soin de

---

14. 1 Chroniques 6.33-38, où Tsuph, ancêtre d'Elkana, apparaît comme descendant de Kéhath, fils de Lévi.



choisir ces moments-là pour donner carrière à sa méchante langue. Vous conclurez, peut-être, que de tels tableaux ont plus fait pour combattre la polygamie que les articles de loi les mieux rédigés.

Anne, heureusement, connaissait la vertu du silence et celle de la prière. Elle ne répondait pas aux provocations de sa rivale. Même à son mari, elle ne parlait pas trop de ses chagrins. C'était devant Dieu qu'elle les versait, et sur ce point, certes, Samuel sera bien le fils de sa mère. Quand son peuple lui brisera le cœur en demandant un roi ; quand Saül, par sa persévérante impiété, méritera d'être rejeté, ce n'est pas aux hommes, c'est à l'Éternel que le prophète ira confier sa peine. Il priera. Il lui arrivera même de prier toute une nuit<sup>15</sup>. Je pense qu'il tenait de sa mère cette vaillante habitude.

---

15. 1 Samuel 15.11